

CURIEUSE MÉTAMORPHOSE



I
Patrick. — Le patron m'a dit de porter ce baril vide à la maison. Quelle chance ! Voilà bien la plus douce besogne que j'ai eue depuis un mois...

II
... Faut-il qu'il pense que je suis faible pour me donner un travail aussi facile !

LA CHANSON DE L'EAU

Près de mon jardin,
L'eau chante et murmure,
Parmi la ramure
Son air cristallin.

Perle en son érin,
La goutte s'azure,
Près de mon jardin
L'eau chante et murmure.

Le lys, le jasmin
Battent la mesure
Dans ce gai refrain
Que dit la nature
Près de mon jardin.

Près de mon jardin,
L'eau claire s'épanche,
Son écume blanche
Sort d'un vieux moulin.

Creusant un ravin,
Jusqu'à la pervenche,
Près de mon jardin,
L'eau claire s'épanche.

Barrant le chemin,
Verdissant la branche,
Les flots, ce matin,
Fêtent le dimanche,
Près de mon jardin.

CAMILLE NATAL.

LA VIE DES BOERS

LE PRÉSIDENT KRUGER

C'est un singulier peuple que ce peuple Boer qui lutte avec tant d'opiniâtreté pour conserver son indépendance.

Cette République du Transvaal, une des principales Républiques indépendantes fondées par les Boers, est d'ailleurs dans une situation bien particulière depuis qu'on s'est avisé de la richesse incalculable de son sous-sol.

A la tête de cette République, qui excite si fort les convoitises de l'Angleterre, se trouve un président dont la physionomie originale et puissante, décrite il y a quelques mois par un voyageur français, M. Bousquet, montre mieux qu'un long article en face de quels rudes adversaires se trouvent les étrangers se disputant les territoires de l'Afrique australe.

M. Bousquet, ayant été introduit dans la pièce qui sert de salon à la "Maison Blanche" du Transvaal, se trouva en présence de Son Honneur le président Paul Krüger.

Voici le portrait qu'il en trace :

"Un géant, de carrure énorme, le front vaste et nu comme un roc, les yeux cachés sous de lourdes paupières molles, la figure glabe, les joues larges, le bas du visage carré, massif, volontaire, et, sous le menton, une toison de long poils fauves qui fait ressembler cette tête originale et puissante à un museau de lion. Il parle, nous souhaite le bonjour d'une voix rauque ; son *gote dag* est un rugissement. Sa main gauche est privée du pouce. C'est lui-même qui, dans son enfance, s'étant un jour meurtri le pouce, se l'enleva net d'un coup de hachette."

Le président Krüger exprima à notre compatriote toute la sympathie qu'il éprouvait pour la France : il mit aussitôt la conversation sur le terrain de Madagascar, demandant si "nous n'avions pas peur des Anglais", et en posant cette question ses yeux brillaient d'un éclat très significatif. Puis, pendant que l'interprète lui transmettait la réponse de M. Bousquet, il se livrait aux occupations les plus familières. Laissons la parole au voyageur :

"Le président fouille dans la poche de sa redingote, en tire une pipe énorme, la nettoie, souffle dedans, la bourre, l'allume avec un soin minutieux. Puis, dans un vaste plat qui lui sert de crachoir, il expectore abondamment et, embarrassé d'une inopportune obstruction nasale, il se mouche à la paysanne, paisiblement, sans fausse honte, sans le secours de linges superflus

"Mais ce qui n'a rien d'élégant chez l'homme privé et qui, dans une audience de chef d'État, choque si violemment les règles du protocole, nous semble ici tout naturel.

"Qu'importe à cet homme, qui est vraiment un homme dans le sens le plus simple, mais le plus matériel du mot, les soucis du décorum, et ce que nous appelons les bienséances ?

"C'est une force de la nature, un être que la civilisation n'a pas atteint, qui est resté vierge des influences artificielles qui régissent nos mouve-

ments, commandent notre volonté. Et je me rappelle ce trait qui me fut conté et dont je me défiais jusqu'à cette heure : Krüger, à Londres, invité à dîner chez un ministre, arrivant avant l'heure, introduit dans le hall, où flambait un bon feu, et, pris de froid, se déchaussa pour réchauffer au foyer ses pieds engourdis.

"Qu'y a-t-il de commun entre lui, roi de la prairie, chef de paysans libres, et les lois du code social ? Où, comment, sous quelle discipline ce cerveau puissant, qui jamais ne conçoit que des choses simples, se fût-il plié à l'esclavage compliqué des conventions mondaines ?"

Dans cet ordre d'idées, une scène assez piquante a été racontée par sir Henry Loch, gouverneur de l'Afrique du Sud.

Quand il fut décidé que sir Henry Loch et M. Paul Krüger se rencontreraient pour discuter ensemble les détails du traité qui devait donner le

Swaziland au Transvaal, ces deux diplomates quittèrent leurs capitales respectives pour se rendre à Colesberg, petite ville du Cap, située à moitié chemin entre Cape-Town et Pretoria. Là ils descendirent au même hôtel avec leurs secrétaires.

Le président du Transvaal se lève et se couche avec les poules, qu'il soit chez lui ou chez les autres.

Après une nuit de repos, sir Henry Loch se leva à six heures du matin et, dans le plus léger des costumes, quitta sa chambre à coucher pour aller dans la salle des bains faire ses ablutions britanniques.

Qui rencontra-t-il dans le corridor ? L'oncle Paul, fumant une pipe énorme, revêtu d'une redingote couverte de décorations, sa grande écharpe en sautoir, un superbe tuyau de poêle sur la tête, et... en pantoufles.

C'est dans ces tenues si différentes que les deux diplomates se rencontrèrent pour la première fois.

Le président Krüger, que ses sujets appellent *Ponce Paul*, a pour femme une excellente ménagère qui porte de son côté le nom de *tante Paul*.

On ne saurait rêver une présidente plus démocratique. Au mois d'octobre de l'année dernière, une de ses amies de Hollande, qui séjournait depuis quelques années à Pretoria, fut amenée à rendre visite au président Krüger, au palais de la présidence.

La jeune Néerlandaise fut reçue par la femme du président, la "Tante", selon l'expression de cru, et Mme la présidente s'excusa bien sincèrement auprès de la visiteuse de la recevoir les manches retroussées.

"Je viens de pétrir la pâte de notre pain !" déclara-t-elle.

Puis, ayant mis un peu d'ordre à sa toilette, elle offrit, après l'échange des premières politesses, à sa visiteuse, le *topje koffie*, la tasse de café usitée, non sans avoir, au préalable, porté au fonctionnaire, qui était mélancoliquement de garde devant la porte du palais, une tasse de cet excellent café.

Il faudrait bien se garder de croire pourtant que le ménage de l'oncle et de la tante Paul vit dans la gêne.

Les appointements du président sont de \$40,000 et ses frais de représentations de \$2,500. Comme il ne représente point, il peut mettre de côté tous les ans ses \$40,000 d'appointements.

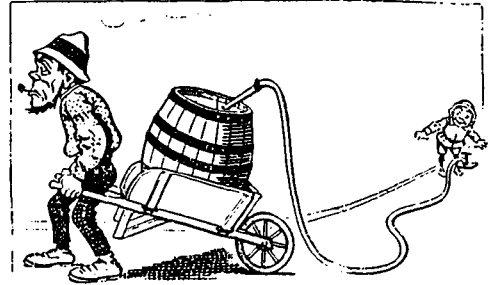
Le président Krüger est très religieux, comme tous les Boers, et de mœurs austères.

En face de sa maison se trouve une église où s'assemblent le dimanche les *doppers* de Pretoria. C'est souvent l'oncle Paul qui fait le sermon. Il aime les discussions théologiques. C'est un vieil Écossais doublé d'un Normand. C'est mieux que cela, c'est un fin et adroit *dopper*.

Les Boers sont fermiers et chasseurs, rien de plus. Leurs ancêtres



III
Guendouche. — Oh ! Un baril vide et un Irlandais qui le traîne ! Je parie que je puis avoir du plaisir avec cela.



IV
Patrick. — C'est drôle comme les choses les plus légères deviennent lourdes à force de les porter. Ce baril vide me coupe les bras...

étaient fermiers et ils ne comprennent pas qu'ils puissent être autre chose. Ignorants, bigots, arriérés, ces Bretons de la Hollande, aujourd'hui implantés en Afrique, ne changent pas plus d'idées qu'ils ne changent de linge.

Ils sont hospitaliers, routiniers, sales, graves et paresseux ; ils ont beaucoup de religion et fort peu de scrupules ; ils sont satisfaits de vivre comme leurs ancêtres ont vécu et prêts à mourir le jour où l'indépendance de leur pays sera menacée.

Le député le moins ingénieux excelle, cependant, à vous prouver qu'il est du plus sérieux intérêt public qu'il y ait encore une session.

Si vous toussiez prenez le - - - BAUME RHUMAL